

ROUSSOULET de LIFFIAC Paule 1907-1990



Née Paule Charlotte Jeanne HIBON, le 14 juin 1907 à Wimereux (62), fille d'Emile Hibon, chef de laboratoire à l'hôpital Baujon de Clichy, qui se faisait appeler comte de Frévent, et de Marie-Charlotte Pirotais.

Son frère, Charles Paule Emile Hibon, se mariera lui aussi avec une Roussoulet de Liffac

« Mariée » le 8 janvier 1924 à Paris avec Bernard Henri Marie de Quatrebarbes ...

En fait, le mariage n'a pas lieu : Paule est "enlevée" sur le parvis de l'église par Joseph Jacques Antoine ROUSSOULET de LIFFIAC quelques minutes avant la cérémonie, ils s'enfuient à bord d'une voiture décapotable au pays basque espagnol.

Ils écrivent alors à sa Sainteté le pape Pie XI afin d'annuler toutes les procédures de mariage et pour ne pas être excommuniés.

Après acceptation du Vatican, ils rentrent en France et se marient le 8 août 1925 à Etampes (91), au grand dam de l'ex-futur-mari qui intentera en vain un procès contre Paule.

Elle aura 2 fils et 5 filles.

Paule est infirmière à la Croix-Rouge pendant la seconde guerre mondiale.

Alors qu'elle conduisait une ambulance de la Croix Rouge, elle est très grièvement blessée à la tête et aux bras lors d'une attaque aérienne : des balles ont traversé sa tête et cisailé ses membres supérieurs.

Après la guerre, elle continue son travail de professeur d'anglais à l'Ecole militaire de Paris (7^{ème}), où elle est décrite comme « cheveux grisonnants, fumant la pipe ».

Elle sert d'interprète au général Dwight Eisenhower quand il commandait les forces armées en Europe après la guerre.

En septembre 1962, elle rencontre Georges Watin, dit « la boîteuse » (né en 1923 en Algérie) : elle le met en rapport avec le capitaine d'artillerie Robert Poinard, 37 ans, qui va héberger Watin un mois à son domicile.

Ils mettent au point un projet d'assassinat du général de Gaulle à l'école militaire prévu le 2 ou le 15 février 1963.

Un tireur, muni d'une carabine américaine équipée d'une lunette de visée, devait être introduit clandestinement à l'intérieur du bâtiment.

En 1963, Paule Hibon se faisait appeler la comtesse Roussoulet de Liffiac ; elle habitait à Grigny (Seine-et-Oise) le manoir des trois hiboux, doté dit-on de souterrains profonds et mystérieux, et acquis par son beau-père le 7 novembre 1938 pour la somme de 50 400 francs. Son mari est représentant de commerce.

Paule Hibon était sous surveillance policière depuis quelques temps mais le ministre de l'Intérieur, Roger Frey, demande à ses hommes d'agir : une opération de police est déclenchée le 14 février 1963 où elle est arrêtée ainsi que le capitaine Poinard, ce qui permet sans doute au(x) cerveau(x) de l'affaire d'échapper à une arrestation.

Paule est condamnée à 10 ans de prison : elle en fait 4 à Fresnes dont un dans les QHS.

On parle d'elle dans les journaux français (Paris Match du 2 mars 1963) mais aussi espagnols, italiens, allemands, suisses (Novelliste du Rhône) et même américains (le *Desert Sun* de Californie et le *Saint Louis Post* du Missouri du 16 février 1963, le *Chicago Tribune* du 16 janvier 1964, le *New York Herald Tribune* du 24 janvier 1965).

Desert Sun, Number 167, 16 February 1963

French Countess Admits Kill Plot

PARIS (UPI)—A French countess who once served as interpreter for Gen. Dwight D. Eisenhower has admitted plotting with France's most-wanted terrorist to kill President Charles de Gaulle, police said today.

She was identified as Countess Paule Roussoulet de Liffiac, 55, a gray-haired, pipe-smoking English teacher at the military school in Paris.

Postponed

She told police after nearly 24 hours of intensive questioning at Surete Nationale headquarters that she met with and discussed the planned assassination attempt with bull-necked Georges (The Lump) Watin, suspected by police as having been the ringleader of the murder plot.

The countess also told police the attempt against De Gaulle's life originally was to have been made when he paid an official visit to the military school Friday.

But she said it had been postponed until a later date.

Police said her admissions were confirmed by Army Capt. Robert Poinard, 37, one of five persons arrested and held for questioning in the plot.

Wife Released

Poinard's young wife, originally arrested with him, was released today after questioning.

The 77-year-old De Gaulle, as in past assassination attempts or plots, emerged unscathed and apparently unshaken.

« De Gaulle devait être tué le 2 ou le 15 février »

PARIS, 17 fév. * « Le général De Gaulle devait être tué le 2 ou le 15 février. Le projet d'attentat avait été discuté durant la deuxième quinzaine de janvier dernier », a révélé Mme Paule Rousselet de Liffiac, au cours des aveux qu'elle a confirmés aux enquêteurs de la Sûreté nationale.

« A ce moment-là, a-t-elle ajouté, Watin revenait d'Espagne où il avait eu des contacts avec certains responsables de l'O.A.S. Il se présenta le 14 janvier chez le capitaine Poinard. Watin y est alors demeuré deux semaines. »

Pour la première fois depuis le début de l'enquête, ces nouveaux éléments figurant dans la déposition de Mme Rousselet de Liffiac ont été recueillis de source sûre. C'est ainsi qu'il a été possible d'avoir confirmation des aveux de Mme Rousselet de Liffiac et du capitaine Poinard obtenus jusqu'alors de source privée et des contacts que ces deux conjurés avaient eus avec Watin.

« C'est en septembre dernier, immédiatement après l'attentat du Petit-Clamart, que j'ai rencontré Watin, a précisé Mme Rousselet de Liffiac. Watin était venu me demander de l'héberger. C'est alors que je l'ai mis en rapport avec le capitaine Poinard qui accepta de recevoir

Watin à son domicile où il se cacha pendant un mois. Par la suite, Watin se rendit en Espagne. »

Mme Rousselet de Liffiac a indiqué sur un plan de l'école militaire les emplacements qui avaient été choisis pour l'exécution du projet. Un tireur, muni d'une carabine américaine avec une lunette de visée, devait être introduit clandestinement à l'intérieur du bâtiment. Le capitaine Poinard a confirmé la déclaration de Mme Rousselet de Liffiac. Sa femme, qui ignoret tout des projets de Watin, a été remise en liberté, ainsi qu'on le sait, samedi, en fin d'après-midi.

Quant aux deux capitaines Guy Jacquot et Maulbon d'Arbaumont, qui sont toujours gardés à vue, des enquêteurs vérifient les contacts que ces deux officiers ont eus avec Mme Rousselet de Liffiac et le capitaine Poinard.

C'est à la suite de renseignements parvenus début février à la connaissance d'enquêteurs de la Sûreté nationale, agissant en collaboration avec la Sécurité militaire, qu'une opération de police fut déclenchée le 14 février, afin d'appréhender les personnes soupçonnées.

On apprend également, — toujours de source sûre — que, primitivement, ces opérations devaient être différées, afin de permettre l'identification de tous les membres du complot. Mais à la veille de la venue du général De Gaulle à l'école militaire, il ne parut pas possible de prendre le risque d'exposer le chef de l'Etat à cet attentat décelé.

Cette troisième journée d'interrogatoire, n'a donc apporté aux enquêteurs aucun élément nouveau. Elle ignorait que son mari, représentant de commerce, qui se trouvait en tournée lorsqu'elle fut appréhendée jeudi, en début de soirée, avait renoncé sa maison de Grigny (Seine-et-Oise).

Le Novelliste du Rhône du 18 février 1963

A PARIS : J. DONNADIEU

Impartial du 18 février 1963

Flambeau incendiaire

La comtesse Rousselot de Liffiac — qui n'est ni comtesse, ni de Liffiac, mais simplement Rousselot et habite le manoir délabré des « Trois hiboux », à Grigny (Seine-et-Oise) — ainsi que le capitaine d'artillerie Poinard — sans « g » entre les deux syllabes — sont depuis vendredi au centre de toutes les conversations parisiennes : en effet,



L'ex-colonel Gardes, arrêté en Espagne, avait, lui aussi, comploté.
(Photo Dalmas)

ces deux personnages devaient permettre à Georges Watin, dit « la Boiteuse », ancien chef de l'OAS depuis l'arrestation d'André Canal, dit « le Monocle noir », d'assassiner le général de Gaulle à l'École militaire.

C'est la huitième tentative d'attentat contre le Président de la République, deux ayant failli réussir, le 8 septembre 1961 à Pont-sur-Seine, et le 22 août 1962 au Petit-Clamart. On remarquera que ce dernier attentat avait été perpétré quelques jours avant que s'ouvrit le procès du précédent, et que l'affaire de l'École militaire survient peu après l'ouverture du procès du Petit-Clamart. Il ne s'agit peut-être pas d'une simple coïncidence. Il s'agit plutôt d'une tentative de pression, qui ne peut d'ailleurs avoir que des effets contraires à ceux escomptés.

Georges Watin avait été l'un des auteurs du dernier attentat contre le général de Gaulle. Au lieu de se trouver dans le box des accusés, à Vincennes, il est en fuite. Récemment en Espagne, il était rentré pour fourbir ses armes. Le comité de défense de la République (CDR) avait informé le président de la Cour militaire de justice que quelque chose se tramait et que d'autres projets criminels pourraient suivre.



Sang et eau

Le complot de la comtesse

Archive aimablement prêté

Dans les semaines turbulentes de l'an 1963, les services spéciaux déjouèrent un complot, un de plus, qui visait le général de Gaulle : une machine infernale devait exploser durant sa visite à l'école militaire. L'égérie des conspirateurs était une pseudo-comtesse de Liffiac, née Paule Hibon, originaire de Longuenesse où elle avait passé enfance et adolescence. Ses parents, qui menaient dans leur château des Chartreux une existence recluse, avaient une réputation d'excentricité qui tenait à leur façon de vivre autant qu'à la bizarrerie de leur accoutrement. On ne les voyait guère qu'à l'office du dimanche où ils occupaient des prie-Dieu du premier rang. Pour le reste, ils vivaient retranchés de la communauté villageoise, par disposition d'esprit plutôt que par morgue de hobereaux. En dépit de la simplicité de leurs habitudes, on leur supposait de considérables biens terriens, mais on ne leur connaissait avec certitude qu'une modeste pièce de terre où les deux domestiques du château cultivaient les légumes du potager.

Le père était un original, attifé à la diable et coiffé en toute circonstance d'une calotte de sacristain. On l'appelait M. Hibon, ou le comte Hibon, selon le respect qu'on lui portait, et sans bien savoir d'où lui venait le titre dont se prévalut plus tard son héritière. Les mauvaises langues prétendaient que M. Hibon n'était comte que par la faveur de l'Evêché à qui il aurait acheté 1.000F sa gloire nobiliaire. Il finançait d'ailleurs libéralement les œuvres paroissiales et même, quoique son hospitalité ne dépassât pas la grille du parc, il ne renvoyait jamais sans une aumône les vagabonds qui venaient tirer sa sonnette. Archive prêté

Paule, la future conspiratrice, était une fillette d'allure masculine qui menait dans les taillis du parc une existence de sauvageonne en la seule compagnie d'un frère aîné remarquable par les cheveux longs qu'on ne voyait à l'époque, qu'aux artistes et aux clochards.

Le jardin du château était défendu des incursions étrangères par une haie fort perméable. Pour décourager les garnements de piller ses fruits, le comte avait imaginé de tendre à quelques centimètres du sol un fil de fer relié à la détente d'un petit canon chargé à blanc. Le maraudeur non prévenu se prenait inmanquablement au piège et déclenchait une alerte fracassante qui l'épouvantait pour la journée. Les galopins ne tardèrent pas à trouver la parade, mais finalement, le plus hardi de la bande régla l'affaire en emportant tranquillement, sous son bras, le mortier du comte. Peut-être la comtesse de Liffiac tenait-elle de son artilleur de père le goût du bricolage explosif qui lui valut quelques semaines de cachot.

'Countess' Tried in De Gaulle Death Plot

PARIS, Jan. 15 (UPI)—A pipe-smoking "countess" who once served Gen. Dwight D. Eisenhower as an interpreter was summoned into court today on charges of plotting to assassinate French President Charles de Gaulle.

Self-styled French Countess Paule Rousselet de Liffiac, a frail, gray-haired English teacher, was put on trial before the state security court along with two men.

Minutes after the session opened, the state security court recessed the trial until Friday to allow defense attorneys to examine all state documents on the defendants.

Charged in Plot

The three are charged with participating in a Secret Army organization (O. A. S.) plot to kill de Gaulle when he visited the Ecole Militaire, a major French military institution, last February. They could be sentenced to death if convicted.

De Gaulle was to have been shot from an upper window of the school as he crossed the courtyard, authorities said.

Mrs. de Liffiac, 56, who taught English at the school

near the Eiffel tower, and Army Capt. Robert Polnard, 38, were arrested Feb. 14 on the eve of a police announcement that the plot had been discovered. The third defendant, Jean Bichon, 51, was arrested later.

10 Days' Warning

Police said they were told about the plot 10 days before de Gaulle was supposed to visit the school. Originally they intended to make the arrests at the last moment but decided the risk to de Gaulle was too great.

The president carried out the visit as planned. There was no trouble.

The O. A. S. bitterly opposed de Gaulle's policy to give Algeria independence and sought to eliminate him from power. The die-hard organization tried unsuccessfully to bring Algerian independence with terrorism.

Mrs. de Liffiac was a familiar figure at the Ecole Militaire, puffing on a pipe as she walked to and from her lecture rooms or relaxed in her study. She served as an interpreter for Eisenhower when he commanded the western armies in Europe after World War II.

Chicago tribune du 16 janvier 1964

Elle décède le 18 février 1990 à Champcueil (91).